



Lire **Blue Pearl** de Paula Jacques

« Je sais, je sais, mais que veux-tu c'est plus fort que moi. Je n'arrive pas à me consoler de sa perte. C'est comme si on m'amputait d'une partie de moi-même. Pour elle, la Williams, ce n'est qu'un objet de collection. Pour moi, c'est le symbole de... je ne sais pas, moi... d'années d'injustices, de cruauté et de souffrances qui nous ont été infligées par les trafiquants de chair humaine. Blue Pearl m'a tellement manqué. » (p. 143)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Blue Pearl, c'est le nom de la poupée cousue par sa mère, que Lizzie reçoit pour son dixième anniversaire. En la revoyant bien des années plus tard, Lizzie se remémore son enfance, lorsqu'elle était une jeune esclave dans la plantation de Sir Thomas Burlington, aux environs de Suffolk, en Virginie. Tous ses souvenirs resurgissent : sa petite maîtresse, Laura May ; sa mère Abigail, cuisinière dans la Grande Maison des maîtres ; le jeune Luther qui rêve de liberté, et le régisseur, Jenkins, dangereux « cas-seur de nègres ». Mais à 500 kilomètres de là, la guerre pour l'abolition de l'esclavage fait rage et donne de l'es-poir à Lizzie et ses proches.

À propos de l'autrice

Paula Jacques est née en 1949 au Caire. Sa famille, expulsée d'Égypte en 1957, s'installe alors en Israël pour vivre dans un kibboutz, puis en France. Devenue journaliste, elle entre à France Inter en 1975 et anime pendant de nombreuses années la célèbre émission « L'Oreille en coin », puis en 1999, le magazine culturel « Cosmopolitaine » où elle reçoit des personnalités de la littérature ou du cinéma étranger. Parallèlement, Paula Jacques est aussi l'autrice de nombreux romans dans lesquels elle raconte ses souvenirs ou ceux de ses proches. En 1991, elle reçoit le prix Femina pour son livre *Deborah et les anges dissipés* et, en 2002, le prix Europe 1 pour son récit *Gilda Stambouli souffre et se plaint...* *Blue Pearl*, publié en 2021, est son premier roman pour la jeunesse.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Oui : ce jour-là, le 9 décembre 1860, mes yeux se sont ouverts à la terrible condition de devoir être esclave sa vie durant. J'ai deviné que, à la merci de la fureur meur-trière de Laura May, ma vie ne vaudrait pas plus cher que celle du ver de terre qu'on écrase du pied. » (p. 38)
Ce récit enchâssé, écrit à la première personne, raconte l'esclavage à travers les yeux et la compréhension d'une enfant de dix ans, doublé du regard de la vieille femme qu'elle est devenue. Enfant, Lizzie était tour à tour meilleure amie et souffre-douleur de sa jeune maîtresse, Laura May. Petit à petit, la jeune héroïne se rend compte à quel point sa condition d'esclave est horrible et immuable. D'un acte terrible découlera sa fuite vers la liberté, avec sa mère et le menuisier du domaine, Seth. Le récit permet ainsi de travailler la question de la représentation des relations avec autrui et sa famille, ainsi que le récit d'aventures.

Aux sources du roman

Paula Jacques, marquée par la violence et le déracinement dans son histoire familiale, « ne supporte pas la douleur des humiliés et des offensés ». La question du racisme la fait « bouillir » de colère. Elle explore ainsi dans ce roman, les violences et les conditions de vie endurées par les esclaves à l'époque de la guerre de Sécession.

→ Pour aller plus loin, on peut écouter avec les élèves l'interview de Paula Jacques qui évoque les raisons qui l'ont poussée à écrire l'histoire de *Blue Pearl* :

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-enfants-des-livres/les-enfants-des-livres-rencontre-avec-paula-jacques-et-blue-pearl-et-la-suite-de-notre-journal-le-chapitre-14_4007171.html



Les violences

« En réfléchissant à une cachette à l'abri des regards de Laura May, j'ai pensé au cimetière noir. Pour une raison inconnue, les maîtres blancs n'osent pas se risquer dans la dernière demeure des âmes enfin apaisées de leurs esclaves. » (p. 60)

Les violences subies par les esclaves traversent ce roman d'apprentissage et prennent plusieurs formes : tout d'abord, la violence morale de l'humiliation, de la soumission et de la peur est racontée à travers les yeux de l'enfant. Dès ses cinq ans, Lizzie pressent la condition des esclaves au contact de la jeune maîtresse de la plantation : « Elle me dévisageait comme si ma simple vue lui faisait horreur. J'ai évité de la regarder dans les yeux, de crainte de l'exaspérer davantage. Regarder de face un Blanc c'est appeler sur soi le malheur. » (p. 30) Mais aussi la violence physique qui s'exerce sur les esclaves, comme l'illustre le passage terrible du meurtre du petit Ezra par l'ignoble Jenkins, auquel assiste une Lizzie impuissante. L'annonce à demi-mot de la tentative de viol de Lizzie, dès la page 85, prépare les élèves au récit de l'horreur : « Le régisseur n'allait pas tarder à m'infliger un acte si terrible et si étrange pour ma compréhension que la mort, ce jour-là, me parut préférable à la vie. » Toutefois, il serait avisé d'en avertir les élèves en amont de la lecture.

Les figures de l'héroïsme

« Le jeune Luther entendait vivre en homme debout et non comme un chien, à quatre pattes. » (p. 58)

Blue Pearl décline des figures variées de l'héroïsme : la mère de Lizzie, Abigail, qui sacrifie son statut de cuisinière pour défendre sa fille en tuant son agresseur ; Seth, le discret menuisier qui semble filer droit mais choisit, sans beaucoup hésiter, de guider Abigail et Lizzie dans leur fuite, au péril de sa propre vie ; le jeune et rusé Luther, assoiffé de liberté, qui représente la lutte pour l'abolition et la liberté ; la famille quaker Spigot qui cache les fuyards, risquant des représailles terribles. Les valeurs humanistes qu'elle prône en font des justes. Quant à Lizzie, elle incarne dans son parcours même les germes de la liberté : « L'envie d'apprendre à lire me tenaillait d'autant plus que je n'avais même pas le droit d'en rêver. Je n'imaginai pas qu'un jour viendrait où cela serait possible pour les gens de ma couleur. » (p. 75). Il serait intéressant de dresser la liste des différentes caractéristiques héroïques de cette galerie de portraits avec les élèves.

La course vers la liberté

« Rien ni personne n'entraverait plus notre course vers la liberté. » (p. 97)

Le thème de l'aventure se déploie surtout dans la seconde partie du roman. Pour échapper à leurs maîtres et à la sanction du crime commis pour se défendre, Lizzie, Abigail et Seth s'enfuient à pied, aux prémices de l'hiver, à travers la Virginie. Ils se rendent à Washington, la ville où les esclaves sont libres, ont-ils entendu. La

fuite à travers les marais et les marécages de Virginie, puis le long de champs de bataille puant la décomposition des cadavres, ainsi que le séjour dans la ville de Greenfield, sont autant d'étapes avant la découverte d'un monde inconnu où les hommes et femmes noirs sont libres. On peut relever avec les élèves les moments clés de cette fuite et montrer l'évolution du personnage principal. En collaboration avec le professeur d'anglais, il est possible de reconstituer le parcours des fugitifs sur une carte des États-Unis d'Amérique.

Les poupées noires

« [Abigail] a essayé de lui reprendre ma poupée. Laura May l'a repoussée, rapide comme un serpent qui se détend pour frapper.

– Pour qui tu te prends, Abigail ? Personne, personne n'a jamais osé m'empêcher de faire ce que je veux et si quelqu'un essayait, je le tuerais. » (p. 36)

Laura May, la jeune maîtresse blanche, convoite la poupée noire de Lizzie et lorsque Abigail intervient, un bras de la poupée est arraché. Blue Pearl représente à la fois l'amour de la mère qui a cousu la poupée pour et à l'image de sa fille, mais aussi un instrument de la domination qu'exerce la fillette blanche, Laura May. La comparaison dans cet extrait avec le serpent, animal traître et félon, montre toute l'amertume et l'ambivalence de ce personnage.

→ Pour aller plus loin, vous pouvez visionner cette vidéo sur l'exposition *Black Dolls* de La Maison Rouge à Paris, présentée en 2018, et qui témoigne de la réalité historique de ces poupées. Cette exposition montre la collection Deborah Neff de 200 poupées noires en tissu, bois ou cuir fabriquées par les femmes afro-américaines pour leurs enfants ou les enfants dont elles s'occupaient : <https://www.dailymotion.com/playlist/x5t1du>

Vous pourrez interroger les élèves sur les émotions et motivations de Deborah Neff à collectionner ces poupées noires. On peut également amener les élèves à réfléchir aux représentations symboliques de ces poupées pour les enfants blancs comme pour les enfants noirs. Dans le cadre du parcours citoyenneté, on peut préparer les élèves à débattre sur l'actualité de cette question des poupées de couleur dans les magasins.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Laura May a continué à tourner la poupée... » à « ... j'ai mieux à faire que rester ici, pas vrai ? » (p. 36-37).

Cette scène est une scène clé du roman : elle raconte comment Blue Pearl s'est fait arracher un bras. L'interaction entre Laura May, Lizzie et Abigail est >>>

révélatrice des relations entre esclaves et maîtres. La violence symbolique dans cette scène bouscule les rôles sociaux et familiaux, chacune en repoussant les limites.

Pour guider votre analyse :

I. Un ange démoniaque

1. Quels sont les sévices successifs que Laura May fait subir à la poupée ?
2. Quelle figure de style d'opposition, dans le deuxième paragraphe de l'extrait, montre que le masque tombe et que la méchanceté de Laura May apparaît au grand jour ?
3. À quel personnage de conte Laura May vous fait-elle penser, page 36 ?
4. D'après la narratrice, qu'est-ce qui pousse Laura May à agir avec méchanceté ?

II. Une mère courage

1. En quoi Abigail outrepassa-t-elle son rang d'esclave ? Quelle remarque de la narratrice, page 37, montre que ce fait est inhabituel ?
2. Qu'est-ce qui pousse Abigail à agir, d'après vous ?
3. Que risque-t-elle ? Citez le texte à l'appui de votre réponse.
4. Montrez que les paroles d'Abigail ont un effet positif sur Laura May.

III. La violence symbolique

1. « Je la suppliais des yeux. » (p. 36) Expliquez pourquoi, d'après vous, Lizzie ne peut pas parler ? Qu'est-ce qui l'en empêche ?
2. Quelle est la seule « punition » que peut exercer Abigail sur Laura May ?
3. Que symbolisent pour la jeune Lizzie, les méfaits exercés sur sa poupée, Blue Pearl ?

B. Sujet de réflexion :

→ À l'oral, organisez un débat au sujet du vol de Lizzie au chapitre 23 : pensez-vous que Lizzie a eu raison de reprendre Blue Pearl à Mrs Williams ? Est-ce un vol, selon vous, ou bien une juste restitution ? Appuyez-vous sur les pages 142-151 pour trouver des arguments.

→ Par écrit, expliquez quel personnage de l'histoire vous préférez et pour quelles raisons. Précisez également si vous le préférez au début ou plutôt à la fin de l'histoire et indiquez pourquoi.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une lettre aux Spigot

Écrivez la lettre que Lizzie, une fois adulte et mariée, a envoyée à Mr Joshua Spigot et Miss Hester, la famille de quakers, pour les remercier. Cette lettre contiendra le récit des étapes de sa liberté et leur donnera également de ses nouvelles. Vous respecterez les codes de présentation d'une lettre et le vouvoiement des destinataires.

• Écriture d'imagination

Imaginez que lors de leur fuite, une nuit, un lynx roux attaque soudain le campement sommaire des fugitifs, Lizzie, Abigail et Seth. Racontez comment ils

parviennent à se défendre et comment Lizzie trouve le courage et la bravoure qui lui font défaut. Votre récit devra mêler narration et description.

• Écrire une lettre à Mrs Williams

Lizzie s'est introduite chez Mrs Williams et a volé Blue Pearl en ne laissant aucune trace de son passage. Prise de remords, elle écrit à Mrs Williams pour lui expliquer les raisons de son geste. Imaginez et écrivez la lettre qu'elle lui envoie. Vous pouvez vous appuyer sur les arguments de Lizzie en relisant les pages 142-151. Vous respecterez les codes de présentation d'une lettre et le vouvoiement de la destinataire.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la thématique de l'esclavage, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Timothée de Fombelle, *Alma, le vent se lève* (Gallimard Jeunesse, Grand Format Littérature)

Alma est une jeune fille qui vit avec sa famille dans une vallée isolée en Afrique au XVIII^e siècle. Leur vie est libre et paradisiaque. Le jour où son petit frère disparaît, elle part à sa recherche et se fait enlever par des vendeurs d'esclaves. Son aventure tumultueuse la mènera jusqu'en Amérique.

Patricia C. McKissack, *Je suis une esclave. Journal de Clotée, 1859-1860* (Folio Junior Mon Histoire n° 1782)

Ce livre raconte l'histoire vraie de Clotée, une jeune esclave. Elle confie dans son journal intime son histoire et son combat pour refuser son sort : « Dimanche de Pâques 1859. Liberté. C'est peut-être le seul mot que j'ai appris toute seule. Ici, les gens, ils prient pour la liberté, mais pour pas que Maître Henley connaisse leurs vrais sentiments, ils appellent la liberté "cieux". Tous, ils ont l'esprit fixé sur ce mot : liberté. Mais c'est un mot qui me parle pas, que j'ai encore jamais pu voir. »

Thierry Aprile et Marie-Thérèse Davidson et Christian Heinrich, *Sur les traces des esclaves* (collection Sur les traces de...)

Dans la collection documentaire Sur les traces de..., vous pourrez permettre aux élèves d'approfondir leurs connaissances sur le monde de l'esclavage à partir de l'histoire de deux frères, Simon et Christophe. Ils quittent l'Afrique et arrivent en Amérique ensemble pour travailler dans une plantation de canne à sucre. Mais ils seront séparés et chacun réagira à ce malheur différemment. Au fil des pages et des aventures, le lecteur découvre avec eux le sort terrible réservé aux esclaves à cette sombre époque.